

CE QU'ALAIN MARON N'A PAS ENCORE COMPRIS: LES ASSOCIATIONS FONT PARTIE DU PROBLÈME!

Le secteur de la lutte contre le sans-abrisme se félicite des avancées significatives dans la Déclaration de politique générale du nouveau gouvernement bruxellois. En particulier, il apprécie la volonté affichée (et déjà à l'œuvre) du nouvel exécutif de – enfin ! – vraiment être à l'écoute des professionnels de terrain, à l'instigation du ministre Alain Maron en charge de l'Action sociale et de la Santé. On peut le comprendre. Mais c'est faire l'impasse sur une réalité à laquelle personne n'ose se confronter : les associations du secteur font partie du problème. Elles dysfonctionnent, à mon avis, dans 85 % de leurs missions. Et il en sera ainsi aussi longtemps que les subsides ne seront pas indexés à une efficacité avérée, à un impact chiffré, à la mise en place de procédures d'évaluation et de suivi des plaintes, bref, à une optimisation de l'usage de l'argent public. Mes précédentes contributions au DoucheFLUX Magazine en témoignent abondamment¹ et j'y renvoie le lecteur intéressé.

Car, malgré le titre du précédent article, qui aurait pu faire croire que j'allais produire une énième liste de plaintes et de cris de colère, j'accède cette fois à la demande expresse de mon nègre qui y voit un exercice mental salutaire et une bonne opération d'adoucissement de mon image de marque : ne relater ici, une fois n'est pas coutume, que mes expériences positives et heureuses avec les travailleurs sociaux.

L'exercice ne m'est pas naturel, mais je me réjouis d'y être parvenu. Car l'espoir fait vivre.

DoucheFLUX. Là où mon nègre travaille... comme un nègre au bord du burn-out ! Il se donne la peine de tenter de me comprendre, m'a appris à me taire pendant les réunions, arrive à m'interrompre sans que je m'insurge. Et il est revenu vers moi après une grosse altercation entre nous. Problème : on n'a pas accès au service lessive sans prendre une douche... Oups, j'ai dit quelque chose de négatif, sorry, c'est plus fort que moi...

Bij Ons. Ils offrent leurs invendus collectés aux **Immenses**. Le café est gratuit avant 9h pendant le plan hiver. Le coordinateur a envoyé deux mails au boss de Tour et Taxis, grâce auxquels la sécurité me sourit quand j'arrive. Mais, omission infantilissante, il ne m'a pas mis en copie des mails... Oups, j'ai dit quelque chose de négatif, sorry, c'est plus fort que moi...

Latitude Nord. Luc me parle comme à un adulte et prend le temps de discuter, de manière transparente. Et il avoue, lui, que son pouvoir d'action et d'aide est très limité, entre

autres à cause de lois qui compliquent beaucoup les choses. Mais il y a trop de monde... Oups, j'ai dit quelque chose de négatif, sorry, c'est plus fort...

Convivence. Une personne a bien expliqué en quoi les règlements concernant les logements sociaux sont plus compliqués que les autres. Pour le reste, c'est bien que leur porte présente le panneau « Convivence » car cela me permet de cracher dessus... Oups, j'ai dit quelque chose de négatif, sorry, c'est plus...

Armée du Salut (son centre place du Nouveau Marché aux grains). Le repas est top. Super contacts humains avec les bénévoles, dont l'un m'a aidé à fermer mon sac à dos trop rempli. Mais ils n'ont pas la franchise de dire que, parfois, on demande trop... Oups, j'ai dit quelque chose de négatif, sorry, c'est...

ArmenTeKort. La place me manque ici pour dire ce que Michiel, le « buddy » qu'ils m'ont trouvé, m'a apporté, humainement, psychologiquement, matériellement. Pourtant, au début, ils m'avaient vraiment traité comme un vulgaire précaire qui a beaucoup à dire... Oups, j'ai dit quelque chose de négatif, sorry...

Bapo. J'ai pu grâce à eux entrer en contact avec un membre du CA de La Fontaine, afin d'avoir accès à son service douche réservé le mercredi aux **Immenses** les plus vulnérables. Pourquoi n'y a-t-il pas de café?... Oups, j'ai dit quelque chose de négatif...

Infirmiers de rue. La version actualisée de leur super brochure sur les fontaines d'eau potable est apparemment parue. Mais je ne l'ai pas vue... Oups, j'ai dit quelque chose de...

Riches-Clares. Un repas chaud gratuit, avec dessert. Accueil dans la dignité. Chouettes serveurs bénévoles. Mais l'atmosphère n'est pas top... Oups, j'ai dit quelque chose...

ATD Quart Monde. Accueil très gentil, cordial, aimable. Son « université populaire » me paraît une super idée. Mais il n'y a aucun suivi... Oups, j'ai dit quelque...

Point 32. Bonnes tartines, généralement au fromage, chaque jour ouvrable. Thé, café et soupe. Mais c'est souvent bruyant... Oups, j'ai dit...

CPAS de Leuven. Offre des tickets de train gratuits aux Immenses... mais seulement des allers simples pour Bruxelles... Oups, j'ai...

Opération Thermos. Ils travaillent même les jours de fête ! Mais on est obligés de rester debout... Oups...

Nativitas. À 14h30, ce qui reste de la nourriture est gratuit. Mais pas le café...

Hobo. Le café est gratuit.

Buurtwinkel. Le café est bon.

Kom op Tegen Kanker. Ils ont compris que fumer est mauvais pour la santé.

BASKuul. Super liste des endroits où chercher des colis alimentaires près de mon nouveau logement.

CAW d'Anvers. Une assistante sociale a contacté l'asile de nuit à Mechelen pour savoir pourquoi j'en avais été exclu et elle en a référé à mes parents.

Huysentruit. La responsable m'a appris à fermer la tirette de mon sac à dos : les 2 curseurs du même côté, vers le bas, et non pas en haut, au milieu, car le sac s'ouvre tôt ou tard s'il est bien rempli.

Diogènes. Filip a fait référence à mon article négatif sur Diogènes, son association. « L'autocritique est rare dans le secteur. Le secteur social est plein d'asociaux », déplore-t-il. Réplique d'autant plus appréciable que l'humour est ce qui m'empêche de me pendre.

Sven Verelst

¹ Lettre ouverte à Maggie De Block: DFM n° 27 – Bruxelles peut mieux faire: DFM n° 28 – Ma vie pourrie ou pour rire... ou pleurer? DFM n° 29 – Mon programme politique: DFM n° 30 – Incapacité des travailleurs sociaux: DFM n° 31.

LA BLAGUE DE TABIB

LES UNS LE DISENT AUX AUTRES – ON FOUILLE TOUT LE MONDE



Lors d'une conférence, l'orateur présente une personne pour parler. Celui-ci, pris au dépourvu, improvise et demande au public : « Est-ce que vous savez de quoi je veux parler ? » Le public répond « non ».

Pour s'en sortir, il dit : « Si vous ne savez pas de quoi je vais parler, ça ne vaut pas la peine de vous parler. »

La semaine suivante, la situation se représente et on lui passe le micro. Il dit : « Est-ce que vous savez de quoi je veux parler ? » Le public, sachant sa réaction de la semaine précédente, décide de répondre « oui ».

Sur ce, il répond : « Si vous savez de quoi je veux parler, ça ne vaut pas la peine d'en parler. » Et il part.

La troisième semaine, il revient et repose la question : « Est-ce que vous savez de quoi je veux parler ? » Le public averti décide de répondre « oui » pour la moitié et « non » pour l'autre.

À ce moment, il dit : « Que ceux qui savent de quoi je veux parler expliquent à ceux qui ne le savent pas ». Enfin, il s'en sort.

Quand il revient pour la quatrième fois, l'orateur et le public sont vraiment fâchés car il les a piégés. Cette fois, ils le forcent donc à parler de quelque chose d'intéressant.

Il se met face au public et il parle de la foi, des principes, de l'amour en précisant qu'ils sont dans le cœur. Pour

appuyer ses mots, il tape sa main à hauteur du cœur en disant : « C'est ici la foi, les principes et l'amour. » Il porte un t-shirt avec une poche au niveau du cœur. Il se rend alors compte que son portefeuille n'est pas dans sa poche et, du coup, il oublie qu'il parle de la foi, des principes et de l'amour, car il les a remplacés par le portefeuille.

Le public pense qu'il parle toujours de la foi, des principes et de l'amour. Il tape sa main sur la poche avant-droite de son pantalon en disant : « Si la foi, les principes et l'amour ne sont pas dans le cœur ils sont dans la poche avant-droite du pantalon. » À nouveau, il se rend compte que son portefeuille n'est pas dans sa poche et dit : « Si la foi, les principes et l'amour ne sont pas dans la poche droite, ils sont dans la poche gauche. » Il tape alors sa poche gauche mais ne trouve toujours pas son portefeuille. À ce moment, il demande au concierge de fermer les portes et demande que tous (l'orateur et le public) se mettent en file indienne afin d'être fouillé avant de sortir.

Enfin, il s'en sort.

